

Jacques Dufresne, Fernand Dumont et Yves Martin. *Traité d'anthropologie médicale*. Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1985

René Beaudin

Number 19, June–July–August 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20322ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Beaudin, R. (1985). Review of [Jacques Dufresne, Fernand Dumont et Yves Martin. *Traité d'anthropologie médicale*. Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1985]. *Nuit blanche*, (19), 22–23.

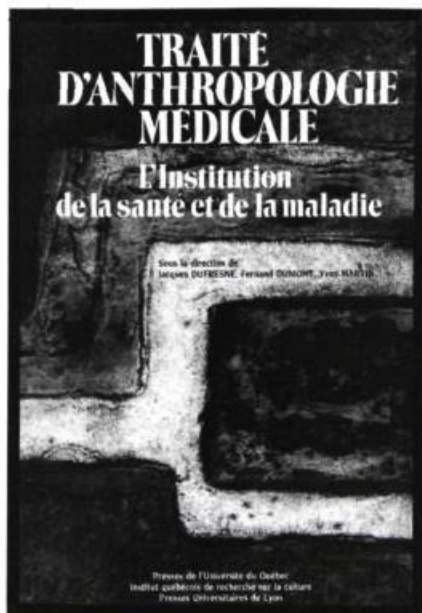
La médecine ramenée sur terre

L'anthropologie médicale est vieille comme le monde ou presque. Pourtant, le monumental Traité d'anthropologie médicale publié par l'Institut québécois de recherche sur la culture entend bien occuper une place à part dans la littérature médicale comme dans la littérature anthropologique.

Par ses dimensions, 1245 pages, c'est assurément chose faite. Il est surtout important de noter qu'il s'agit d'une entreprise globale à laquelle ont oeuvré, pendant quatre ans, cinquante-sept chercheurs québécois de toutes disciplines.

Linguistes, anthropologues, philosophes, sociologues, biologistes, psychologues, historiens, thérapeutes évoquent le corps, son image, l'univers qui l'entoure, la personne qui l'habite. On y réévalue l'impact de l'évolution biologique, de la médication, la nature et la qualité du personnel hospitalier.

Fernand Dumont, sociologue de l'Université Laval, signe le texte de présentation du *Traité*. Toutefois, il s'agit là du point de vue



d'un participant au projet et non de la synthèse de ce qui suivra. Lors d'une entrevue, M. Dumont nous expliquait que la santé et la maladie y sont vues par le sociologue qu'il est, un chercheur préoccupé par la philosophie des sciences, tant du point de vue de la théorie de la connaissance que de celui de la morale et de l'éthique. Cela rappellera la problématique qu'il développait, il y a quatre ans, dans *L'anthropologie en l'absence de l'homme*.

Il s'agissait, on s'en souvient, d'une tentative de mise en relation des sciences de l'homme dans un ensemble culturel (incluant la philosophie) en vue de dégager les fondements d'une anthropologie générale. Une telle anthropologie générale, notait alors M. Dumont, passe par des *anthropologies régionales* ou

particulières, des lieux de convergence de pratiques et disciplines sociales.

L'anthropologie médicale et, plus précisément le corps humain (parce qu'il est tout à la fois objet, vie et vécu) est le lieu d'une telle convergence. Cela est particulièrement le cas de notre époque où la santé est perçue comme une valeur fondamentale. La demande dépasse l'offre, ce qui pose un problème de ressources. Mais il y a en même temps «défection des consensus sociaux», d'où dispersion des idées sur le corps et l'«âme» et des pratiques qui en découlent. Il en résulte évidemment un problème de valeurs. Il y a crise matérielle et morale de la santé et leur dimension éminemment subjective ressort à la lecture du *Traité*.

Cela est particulièrement vrai des collaborateurs provenant des disciplines humaines et sociales dites «traditionnelles». C'est notamment le cas de M. Henri Dorvil, sociologue de l'UQAM. Il s'interroge sur les rapports entre les types de société et de représentations du normal et du pathologique, que ce soit en matière de santé ou de maladie tant physique que mentale. *Alors que la maladie apparaît au médecin comme une entité identifiable avec des signes généraux et objectifs, pour le patient, il s'agit d'une expérience où interviennent sa socialisation, ses valeurs et ses habitudes de vie.*

Même son de cloche de la part de ceux qui proviennent des milieux médicaux et scientifiques «traditionnels». M. Claude Laberge, généticien de l'Université Laval, auteur du texte *La révolution biologique*, évoque le concept d'«anthropologie». Il s'agit là d'un *processus psychologique* né d'une *extension*

philosophique de la procédure expérimentale qui a bouleversé les théories physiques au point de faire de l'observateur d'une réalité un élément constitutif de cette même réalité, susceptible par son intervention, d'en modifier la forme. La physique quantique est à l'origine de cette mutation épistémologique.

Le principe opérationnel d'anthropie, écrit M. Laberge, est une prolongation au niveau métaphysique du rôle essentiel d'un observateur dans la définition même d'un monde qui n'existe dans sa forme particulière que par l'extension sensorielle des moyens de mesure et de séparation d'une réalité concrète intégrée dans la mesure de l'observation lui-même.

De tous les mondes possibles en physique, où théoriquement le temps est une variable réversible et sans contenu opérant, seul celui que nous pouvons appréhender par nos

sens et leurs extensions techniques existe pour nous dans sa réalité... pour le moment.

Opérant selon ce principe d'anthropie, l'humain se retrouve dans un lieu psychologique très spécial, de retour au centre de l'univers (humain), là où cette même science l'en avait brillamment délogé au début de la lutte religion-science, à l'époque de la Renaissance. Ayant été au centre de l'univers externe, puis chassé par la raison aux confins bizarres de la physique, le vivant évolué revient par l'interne reprendre sa place au centre de son univers.

L'anthropologie doit assumer cette révolution. Elle est, souligne M. Laberge, à des années-lumières de l'impact réel de la révolution biologique sur la définition de l'humain comme centre du monde.

C'est sans doute un peu moins le cas avec le *Traité* qui fait tout découler d'un fondement sub-

jectif. Pour M. Dumont, la réinsertion de l'éthique dans la recherche, la pratique et la formation médicale deviennent du coup des préoccupations fondamentales. Le normal et le pathologique n'ont plus le même sens. La technologie étant ce qu'elle est, il est désormais possible d'étirer la vie en deçà de la naissance et au delà de la mort si l'on peut dire. Être en santé et être malade, dans de telles conditions, cela veut dire quoi?

Ce qu'observe l'anthropologie, note M. Dumont, c'est un complexe débat sur la normalisation. Le faire voir, dans un examen méthodique des faits, voilà la première emprise de la critique... et, ajoutons-nous, du *Traité*... ■

René Beaudin

Jacques Dufresne, Fernand Dumont et Yves Martin. *Traité d'anthropologie médicale*. Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1985.

N • O • U • V • E • A • U • T • É • S

Andrée Fortin
LE RÉZO

Essai sur
les coopératives
d'alimentation saine
au Québec



**PRÉSENCES
DE JEUNES
ARTISTES**

En analysant le mouvement Rézo (Réseau coopératif d'alimentation saine au Québec), Andrée Fortin tente de répondre aux questions suivantes: s'agit-il d'un phénomène marginal, destiné à demeurer tel? Est-ce au contraire le ferment qui fera lever la pâte, le noyau à partir duquel se propageront de nouvelles habitudes, un nouveau mode de vie?

Par leurs témoignages, plusieurs jeunes artistes nous font partager leur vécu quotidien de jeunes créateurs et d'interprètes, en tentant de répondre à la question suivante: comment, suivant quelles modalités et dans quelles conditions la nouvelle génération d'artistes pratique-t-elle son insertion sociale?

• 282 pages
• Pistes bibliographiques
ISBN 2-89224-052-2 17 \$

• 190 pages
ISBN 0229-6829 12 \$

Ces ouvrages sont
disponibles dans toutes
les librairies ou à:



Institut québécois
de recherche sur la culture
93, rue Saint-Pierre
Québec (Québec)
G1K 4A3
tél.: (418) 643-4695